

Pascal Lardellier, enseignant à l'Université de Bourgogne (Dion) où il est Professeur. Il a publié une quinzaine d'ouvrages. Sur ce thème de cette journée, il a publié en 2006 *Le Pouce et la Souris. Enquête sur la culture numérique des adolescents* (Fayard), et a co-dirigé avec Michel Melot *Demain le livre* (L'Harmattan, 2007).
pascal.lardellier@u-bourgogne.fr

Eclipse, ou résurgences de la médiation ? Les pratiques culturelles adolescentes à l'ère des réseaux numériques

L'irruption assez récente d'Internet et des TIC (Technologies d'Information et de la Communication) dans la sphère culturelle a induit des transformations profondes dans le rapport aux œuvres, aux pratiques documentaires, ou encore à la lecture. Le statut des œuvres (de certaines d'entre elles, en tout cas) et du livre (concernant les bibliothèques) se trouve remis en question et *reconfiguré* par ces nouvelles technologies, car de nouvelles pratiques sont induites par ces TIC. Elles instaurent une immédiateté d'accès à des corpus faisant traditionnellement l'objet d'une chaîne de médiations, elles amènent à certains égards le musée « à la maison », en induisant surtout une autre temporalité.

En première ligne de ces évolutions technologiques et culturelles marquantes – nombre d'observateurs parlent même de révolution – on trouve les adolescents¹. Ces « adolescents » constituent un échantillon de choix. Et pour cause : ils développent *via* les TIC (ordinateurs, téléphones mobiles...) des pratiques particulières d'expression, de sociabilité, d'accès aux loisirs, aux produits culturels et à une documentation qu'ils devaient « aller chercher » dans les bibliothèques, il y a encore deux décennies. Nous n'avons pas écrit pour autant qu'ils n'y vont plus. Et dans un contexte de marasme économique qui voit les visites de musées et d'expositions fort bien « tirer leur épingle du jeu », il serait intéressant de se pencher plus particulièrement sur les flux adolescents vers les manifestations. Mais les visites *in situ* et le spectacle vivant ne sont pas le propos ici. Nous intéressent ici des pratiques culturelles et documentaires quotidiennes et massives, celles liant les « adolescents », Internet et les TIC.

Le prisme adolescent offre une vue synoptique privilégiée – et peut-être prospective – à la sociologie des usages des TIC, et maintenant, à la sociologie de la culture, puisque l'accès à celle-ci se numérise et se « virtualise ». Des biais existent certes. Ces jeunes, de par leur « technophagie² », produisent un effet de loupe, en même temps que leurs pratiques numériques constituent un miroir déformant. Mais le fait est que la question des modalités du « faire lien » trouve là matière à renouveler ses interrogations, si l'on entend la dimension socio-anthropologique du mot « culture », et pas seulement son sens muséologique. Car les TIC doivent d'abord être considérées comme des « dispositifs socio-techniques », porteuses d'une dynamique d'organisation sociale à chercher autant dans leurs spécificités techniques que dans les motivations et stratégies de ceux qui les utilisent massivement.

Il va sans dire que ces tendances émergentes interpellent la médiation culturelle, ses acteurs autant que ses théoriciens. Car ces nouvelles pratiques de médiation, non institutionnalisées, semblent aller dans le sens d'une autonomisation toujours croissante des jeunes publics. D'aucuns évoquent même une « désintermédiation », pour qualifier ce processus voyant certains (jeunes) publics s'autonomiser lentement et sûrement.

Peut-on faire de ces médiations techniques d'un nouveau genre des outils de promotion de la culture et dans le même temps d'autonomisation du visiteur ? En tout cas, se pencher sur les pratiques culturelles « en ligne » des adolescents, spécifiquement, amène à dresser une série de constats, et à se poser des questions sur les nouvelles médiations à l'œuvre chez les collégiens, les lycéens et les étudiants. La plupart d'entre eux sont les publics scolaires d'aujourd'hui, et *virtuellement* (si l'on peut dire), les visiteurs adultes de demain. Par delà les inévitables filtres sociologiques d'accès et d'exposition à la culture, on saisit les enjeux des bouleversements à l'œuvre.

L'autonomisation de fait dont ils sont les acteurs zélés interroge les « passeurs culturels » traditionnels, autant que les politiques du livre et de la lecture, plus largement. Car un nouveau rapport

1. définis un peu sèchement comme appartenant à la tranche des 13-18 ans, mais souvent, la constitution des échantillons déborde sur les pré-adolescents.

2. toutes les études récentes consacrées aux pratiques numériques des adolescents s'accordent à noter le temps très important consacré à ces TIC, ainsi que le fait qu'ils sont « multi-utilisateurs ».

symbolique à la culture est perceptible chez ceux qui seront, on y revient, les visiteurs, les lecteurs, les usagers et les citoyens de demain. Et cette relation nouvelle est induite par Internet et les TIC. Sans euphorie ni catastrophisme, il importe de prendre acte de cette série de « médiamorphoses » que connaît la médiation, à l'épreuve des réseaux numériques.

Sur les pratiques numériques et/ou culturelles des adolescents, des études aux résultats et/ou aux interprétations contradictoires circulent. Pour les uns, les jeunes liraient encore beaucoup, et pour d'autres, ils ne liraient plus ! De même, ils auraient des activités culturelles nombreuses et diversifiées, ou celles-ci se réduiraient drastiquement. Bien sûr, il reste à s'entendre sur le sens à donner à la notion « d'activités culturelles ». « Poster et regarder des vidéos » sur MySpace, par exemple, est-ce une activité culturelle, ou pas ? *That is the question.*

En tout cas, la culture du gratuit et le culte de l'instantané induits par Internet bouleversent le monde et le marché de la culture, et ils ébranlent la « Maison Livre ». Un conseil bibliographique ? Une référence à chercher ? Aussitôt, la grande majorité des lycéens et étudiants répondent « est-ce qu'on le trouve sur Internet ? ». Car « sur Internet », tout est si rapide et surtout ludique ! Trouver en le moins de temps possible une donnée et la télécharger relève d'un jeu, d'une sorte de chasse au trésor. Payer et se préoccuper de la question des droits d'auteur ne vient même pas à l'esprit de bien des jeunes. « J'ai besoin d'une musique, d'un texte, d'une image, hop, deux clics et je rapatrie tout ça sur ma machine... ».

Si le sociologue est aussi enseignant, et si dans ses « amphis, » il a affaire aux publics de « l'Université de masse », ceux des premiers cycles généralistes en sciences sociales par exemple, il est fort à parier qu'il aie constaté que le livre, quand même, tombe en désuétude, vacillant sur son piédestal symbolique. Car « un livre, ce n'est pas interactif, c'est inerte » pour bien des jeunes de la « Net-génération ». Pour eux, la lecture est une pratique solitaire un peu fastidieuse. La « culture numérique », elle, est communautaire, collective, conviviale, et ludique, surtout.

Car le livre impose une temporalité désormais très (trop ?) lente pour bien des adolescents de 2009, alors que les nouvelles technologies, on y revient, instaurent et célèbrent le culte de l'instantané. La lecture, pour les tenants de la « culture livresque » et de « l'ordre du livre » (et il y en a encore beaucoup !), procède d'une ascèse, d'une immersion. Tous les petits rites entourant la lecture y sont pour beaucoup ; la jubilation et les plaisirs qu'elle nous procure sont discrets, intérieurs. Il faut respecter l'ordre du livre, son rythme, sa structure, son architecture, et entrer dans une œuvre pour accéder au plaisir. Une temporalité particulière, battue en brèche par les TIC, trépidantes par nature. Bien sûr, on nous rétorquera que la littérature pour la jeunesse connaît des succès inédits, avec les millions d'exemplaires vendus de *Harry Potter*, d'*Eragon* et de tous les romans-fleuve de la veine *heroïc fantasy*. Certes. Mais rappelons que la plupart de ces œuvres s'inscrivent dans un chaînage médiatico-numérique (blogs, sites dédiés, films à gros budgets, *merchandising* et lancements hollywoodiens) dont le livre n'est qu'un maillon, qu'un moment.

Eclipse de la médiation ? Eloge des médiateurs

On peut gloser longtemps sur les vices et vertus comparés d'Internet, et de ses effets/méfais supposés sur une « culture traditionnelle » qu'il ne faut pas trop rêver « pure », sauf à se fourvoyer. La « culture sur Internet », globalement, est le prolongement technologiquement amplifié, et la personnalisation à outrance de ce que sont les « industries culturelles » depuis quelques décennies. Et le premier des bienfaits de cela est déjà la mise à la disposition du plus grand nombre, potentiellement, de contenus culturels diversifiés. Que des lois (notamment médiatiques) réduisent ensuite l'offre, ou que le *turnover* des nouveautés (cf. la « rentrée littéraire » et ses centaines de titres, en rayon quelques jours/semaines), c'est une autre histoire.

Pour autant, « éclipse ou résurgence de la médiation » sur Internet et dans les TIC ? Les deux, en fait, sans vouloir s'en tirer avec une « réponse de Gascon », ni concilier les « technolâtres » et les « techno-sceptiques », voire les « technophobes ». Des médiations s'estompent, alors que d'autres accroissent leur importance dans les accès aux corpus documentaires, à la culture et aux œuvres. Ce qui me semble important, c'est de réaffirmer le rôle de sensibilisation à la culture et d'initiation à l'intelligence des œuvres, des courants, etc., que les médiateurs offrent traditionnellement à leurs publics. Et ils sont plus que jamais importants, alors que la donne culturelle se complexifie, sous l'action des forces du marché et des technologies. Il faut redire le rôle crucial de ces « passeurs », primordiaux, afin d'assurer une transition heureuse, raisonnée et pondérée, entre des corpus exponentiels de toute nature disponibles « en ligne », et le nécessaire travail de hiérarchisation, de sélection et d'interprétation de toutes ces données, initié et accompagné par ces médiateurs.